

« Vous êtes les bienvenus, mais pas pour fumer du cannabis et pisser dans les canaux » : après la pandémie, Amsterdam veut attirer des touristes différents

Le Monde - Clément Guillou(Envoyé spécial à Amsterdam) 09 juillet 2021

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/07/08/vous-etes-les-bienvenus-mais-pas-pour-fumer-du-cannabis-et-pisser-dans-les-canaux-apres-la-pandemie-amsterdam-veut-attirer-des-touristes-differents_6087521_3234.html

La capitale néerlandaise réfléchit à bannir les prostituées du « quartier rouge » et les étrangers des coffee shops, dans une tentative de promouvoir un tourisme culturel et de limiter les enterrements de vie de garçon.

Amsterdam est devenu incompréhensible : on n'y parle plus que le néerlandais. On croise bien çà et là, début juillet, quelques grappes de Français et une pincée d'Allemands, mais, dans l'ensemble, les canaux ont été rendus aux Amstellodamois et la capitale aux Néerlandais, libres de pédaler d'un musée à l'autre. Qui se balade dans les rues humides de l'hypercentre y voit ce qui, depuis dix ans, a fait gonfler les chiffres touristiques comme une baudruche : un décor pour week-end de débauche adolescente. Côté gastronomie, bonbonnières sans fond, pizzas cartonneuses et meules de gouda industriel. Côté culturel, coffee shops et 330 vitrines de prostitution signalées par l'incontournable néon rouge. Il ne manque que les acteurs : des touristes en grande majorité européens, convoyés par les vols low cost. Leur lent retour est amorcé, mais la ville entend le freiner vigoureusement, en interdisant les coffee shops aux étrangers et en écartant les prostituées du « quartier rouge ».

Voilà vingt ans que Bert Nap est entré en résistance et son abnégation commence à payer. La maison de ce professeur de français, résident du « quartier rouge » depuis quarante-trois ans, donne sur la façade sud de l'église wallonne d'Amsterdam et ce verset de la Bible : « *J'entrerai en ta maison avec Révérence* (sic). » Ce psaume 5 : 8, il le ferait volontiers avaler – courtoisement, car il l'est – aux dizaines de milliers de touristes qui traversent chaque jour son quartier et semblent avoir laissé la « révérence » chez eux. Il a acheté une maison « *dans les bois* » pour y dormir le week-end et garder la santé.

Lire aussi [Les coffee shops d'Amsterdam pourraient bientôt être interdits aux touristes](#)

« *La qualité de vie diminue chaque année* », dit-il – hormis, suprême paradoxe, durant la pandémie. Chaque soir, le quartier prend « *des airs de festival* », dit Bert Nap, qui sait lire l'heure en observant les promeneurs. S'ils marchent encore droit, c'est qu'il n'est pas 16 heures. « *Après cela, l'atmosphère change toutes les deux heures. A 22 heures, les forces de l'ordre municipales s'arrêtent de travailler, car ça devient trop dangereux.* »

Champignons hallucinogènes et gaufres au Nutella

Jeudi 1^{er} juillet, ce ne sont pas encore les fêtards qui salissent les rues, mais les mouettes, qui éventrent les sacs-poubelle sur le trottoir. On croise quelques mines patibulaires qui sont l'ordinaire d'un quartier historiquement déclassé et laissé aux marginaux, avant d'être une destination d'enterrement de vie de garçon. Le soir, l'ambiance est animée, déjà, et l'on ne peut qu'imaginer avec effroi la densité de la foule un samedi soir quand le tourisme sera revenu.

Les panneaux menaçant de lourdes amendes ceux qui boivent des canettes de bière dans la rue ou s'en délestent dans le canal font partie du décor. Ces avertissements sont comme l'Oude Kerk, la plus vieille église de la ville, qui surgit au bout d'une ruelle criblée de vitrines : personne ici n'y prête attention. Et la maréchaussée est en nombre bien insuffisant pour les faire appliquer.

« L'atmosphère change toutes les deux heures. A 22 heures, les forces de l'ordre municipales s'arrêtent de travailler, car ça devient trop dangereux. » Bert Nap, résident du « quartier rouge »

C'est au début des années 2010, explique M. Nap, que De Wallen – le nom du « quartier rouge » – est devenu invivable. Que les résidents ont cessé d'y faire leurs courses, puisque les commerces ont été remplacés par des vendeurs de champignons hallucinogènes ou de gaufres au Nutella. Entre deux nuisances, il préférerait celles des années 1980, liées à l'essor de la prostitution et de l'héroïne.

Les premières mesures de la municipalité, au milieu de la décennie, ont consisté à bannir les « beer bikes » – des bars mobiles à pédales, très prisés lors des enterrements de vie de garçon –, à restreindre la location touristique à 60 nuits au maximum par an et à interdire l'ouverture de nouveaux hôtels. Depuis l'an passé, les visites guidées du « quartier rouge » sont également restreintes et il est interdit de prendre en photo les prostituées. Bientôt, la ville sanctionnera les touristes dormant dans leur voiture, l'usage de gaz hilarant et les nuisances sonores émanant des bateaux sur les canaux. Elle va aussi interdire l'ouverture de nouveaux « magasins à touristes », dont les produits se résument aux tulipes en bois et au fromage sous vide.

« Des Anglais viennent déguisés en pénis gonflables ! »

La réputation de tolérance d'Amsterdam pourrait en pâtir, mais le sommeil de Bert Nap est à ce prix, dit-il : *« Des gens nous disent que l'on devrait déménager. Mais pourquoi abandonner un quartier plutôt que le sauver ? Les résidents ici en ont vu beaucoup. Ils sont ouverts, aiment le bruit de la ville, ne cherchent pas forcément la tranquillité. Mais nous ne sommes pas un peuple barbare, nous avons des mœurs. Des Anglais viennent déguisés en pénis gonflables ! Ils sont si nombreux qu'ils pensent pouvoir imposer leur loi. »*

[Lire aussi A Amsterdam, des travailleuses du sexe luttent contre le VIH et pour leurs droits](#)

M. Nap n'a rien contre les coffee shops et leurs clients ; pas davantage contre les prostituées, dont les vitrines encadraient la garderie de sa fille, et qu'il saluait chaque

matin. Pourtant, il espère que la maire ira au bout de son entreprise, qui suscite l'opposition des travailleuses du sexe et des gérants de coffee shop. Les représentantes des prostituées du « quartier rouge » – souvent originaires d'Europe de l'Est et d'Afrique – craignent que la clientèle ne les suive pas à l'extérieur de l'hypercentre, dans l'immense maison close où elles devraient travailler à terme, dans un lieu encore à déterminer.

Les propriétaires de coffee shop, eux, mettent en garde contre l'essor du deal de rue visant spécifiquement les touristes et dénoncent une fausse solution au surtourisme. *« L'intérêt des coffee shops, c'est de donner une information au consommateur, de leur expliquer ce qu'ils peuvent fumer ou non et en quelle quantité, met en garde Joachim Helms, cofondateur de la chaîne Green House et porte-parole de l'Association des détaillants de cannabis. Ce ne sera pas le cas des dealers, qui, le soir du premier confinement, distribuait leurs menus devant mon coffee shop, avant la fermeture. »*

« Nous ne sommes pas un théâtre à ciel ouvert »

« Pour l'heure, nous y réfléchissons, mais le simple fait d'étudier ces questions change déjà l'image de la ville », dit l'adjoint aux affaires économiques et au tourisme, Victor Everhardt. L'élu du parti D66, d'orientation libérale et écologiste, se défend de vouloir « construire une barrière » autour d'Amsterdam. « Nous sommes toujours cette ville libérale, ouverte, mais nous ne sommes pas un théâtre à ciel ouvert. Vous êtes les bienvenus, notamment pour profiter de la vie nocturne. Mais pas celle qui consiste uniquement à fumer du cannabis et pisser dans les canaux. »

« La parole politique sur le surtourisme a libéré le sentiment de touristophobie. C'est devenu "eux" et "nous" » Berber Hidma, guide touristique

Jusqu'à peu, Amsterdam pensait être épargné par le surtourisme qui frappait d'autres villes de canaux comme Venise ou Bruges. Une campagne marketing mondiale, « IAMsterdam », a même contribué à renforcer le tourisme de loisirs et a accompagné l'expansion d'une certaine offre : bars proposant un happy hour permanent, activités propres aux enterrements de vie de garçon, musées érotiques... *« Si vous vendez un endroit où tout est possible, vous ne pouvez pas vous plaindre que les visiteurs y fassent n'importe quoi », résume Jan van der Borg, économiste néerlandais spécialiste du tourisme urbain.*

Il estime que les premières mesures prises, limitant Airbnb et la construction d'hôtels, étaient mal à propos car favorisant l'excursionnisme, soit la visite de la ville en une seule journée. Et que les mesures les plus courageuses, consistant à modifier l'offre touristique et à réduire le nombre de vols low cost atterrissant à Schiphol – aéroport dont la ville est actionnaire – restent à prendre. Mais *« la nouvelle stratégie est la bonne, ajoute Jan van der Borg. En transformant progressivement leur réputation, ils vont retrouver un tourisme de qualité – ce qui ne signifie pas élitiste. Cela prendra du temps, mais le paquebot a commencé à changer de direction ».* Victor Everhardt raconte qu'« il n'y a pas de solution miracle, mais un ensemble de mesures, certaines qui tiennent devant le juge, d'autres non » – comme l'instauration de quotas de logements Airbnb dans trois quartiers, retoquée récemment mais dont l'idée n'est pas abandonnée par la mairie.

Recréer du lien avec les habitants

Avec des campagnes ciblées sur les réseaux sociaux et des décisions fortes reprises mondialement, la ville manie la carotte – vis-à-vis des adeptes du tourisme urbain et culturel – et le bâton – pour inciter les Britanniques en enterrement de vie de garçon à laisser leur costume de pénis à la maison. « *On leur dit que s'ils viennent faire la fête sans respect pour la ville, il vaut mieux qu'ils restent chez eux* », résume Geerte Udo, directrice de Amsterdam & Partners, qui guide la ville dans sa stratégie de développement.

Lire aussi « Le pire, c'est le vomi dans les jardinières » : Amsterdam en a assez des touristes

Elle assure que l'objectif n'est pas d'écartier les jeunes et de réserver le tourisme aux riches étrangers : « *Il faut aussi une énergie, une créativité, un tourisme soutenable dont les jeunes sont le moteur. Il y a aussi des groupes de quadragénaires qui viennent dépenser leur argent et sont particulièrement embêtants.* »

L'enjeu pour la capitale néerlandaise est de maintenir le tourisme acceptable du point de vue des habitants. Sans lui, l'offre de transports, de musées ou de restaurants ne serait plus la même, prévient Geerte Udo.

La baisse attendue des nuisances suffira-t-elle à réconcilier les visiteurs et leurs hôtes d'un week-end ? Berber Hidma, guide touristique, confie qu'elle n'osait plus donner son véritable métier par crainte du jugement de ses concitoyens. « *La parole politique sur le surtourisme a libéré le sentiment de touristophobie. C'est devenu "eux" et "nous"* », déplore-t-elle. Avec Anouschka Trauschke, elle a créé Tours That Matter, une compagnie qui propose des circuits touristiques visant à recréer du lien entre touristes et habitants. Les deux femmes jugent que le tri entre les visiteurs et les commerces ne peut être une solution durable. « *Il faut que le touriste fasse à nouveau partie d'Amsterdam et se sente le bienvenu, estiment-elles. Comment voulez-vous que les gens se comportent comme chez eux si vous les menacez d'amendes à tous les coins de rue ?* »

Les chiffres

21,8 millions

C'est le nombre de touristes qui ont passé au moins une nuit à Amsterdam en 2019, dont 85 % environ d'étrangers. Le nombre de nuitées hôtelières (18,4 millions) est supérieur à celles enregistrées à Paris intra-muros, pour une population de 850 000 habitants. Il faut y ajouter 11 millions de visiteurs ne séjournant pas sur place.

95 %

C'est le taux d'augmentation des nuitées hôtelières entre 2010 et 2019.

11 %

C'est le pourcentage des emplois à Amsterdam liés au secteur touristique.